La femme à barbe

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **16 (1948)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-569443

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La femme à barbe

Entrez, messieurs, dames et damoiseaux! Nous allons vous montrer les plus grandes attractions de l'époque. Du jamais vu, de l'inédit, de l'incroyable! Nos artistes sont des vedettes de premier plan pour la première fois en Suisse. Vous rirez, vous serez enchantés. Nous vous montrons en premier lieu:

1) Miss Dara, 22 ans, la femme-tonneau la plus lourde du siècle.
2) Les célèbres clowns Mirobolis dans leurs exentricités.
3) Le fakir Yoramouri qui mange des clous et crache des serpents à lunettes.
4) Pimprenelle, la chienne fabuleuse qui danse en tutu.
5) Le trio Papaclotis, grand-père, père et fils venant de Grèce, athlètes parfaits. Du muscle, du bisceps, de l'acrobatie élégante.
6) Madame Florette, ex-chanteuse du Casino de Paris, en bonne forme malgré ses 80 ans.
7) Enfin la surprise du jour: la femme à barbe. Une créature comme on en vit jamais depuis que le monde est monde. On peu la voir de près, on peut la toucher. Rien n'est faux, c'est l'énigme des Facultés.

Entrez! messieurs, dames et damoiseaux, le spectacle unique en son genre commence tout de suite. Entrez!

Peu à peu, un mouton ayant passé à la caisse, les autres suivirent et la baraque fut pleine à craquer.

Miss Dara parut et elle fit trembler l'édifice, tant elle était plantureuse. Le public se mit à rire sans pudeur aucune et on entendit çà et là des remarques qui n'avaient rien de très flatteur. Bref, Miss Dara gagnait son pain en montrant son corps, ce qui est encore en somme moins affreux que de le vendre d'une autre façon. A un certain moment, une autre femme assise au premier rang et qui avait attrapé le fou-rire de voir une concurrence un peu moins belle qu'elle, tomba entre les bancs et on vit une nouvelle paire de mollets et des dessous bleu pâle. Ce fut le grand succès. Quand on retira la pauvrette de sa fâcheuse position, son immense chapeau lui couvrait la figure. La populace hurlait et miss Dara en profita pour disparaître. Vint le fakir Yamouri ou Yoramouri, maigre, déplumé, importé de l'Appenzell plutôt que de l'Hindoustan. Il ne s'enfonça aucune épée à travers son corps astral, n'avala aucun clou et ne cracha aucun feu, ayant oublié sans doute de boire du pétrole avant la séance. Par contre, il prédit l'avenir à ceux qui le voulurent. Il lut par exemple dans ma main que j'étais appelé à devenir très riche et que je me marierais cette année et que j'aurais 2 enfants. Son art de devin s'arrêta là, et comme il s'était trompé sur toute

la ligne je lui donnai raison. Comme il prétendait également que j'avais 26 ans, je n'avais aucune envie de lui donner tort. Pimprenelle fit tout-à-coup son entrée, non pas en tutu comme on s'y attendait, mais en tyrolienne. Elle dansa et se mit à aboyer au lieu de yodler, ce qui revient à peu près au même. Le trio Papaclotis eut le plus de succès. Ces phénomènes faisaient une gymnastique rapide, pirouettes, entre-chats, entre-jambes et saltimortali en veux-tu en voilà. Comme ils voltigeaient toujours dans les airs, on n'arrivait pas à distinguer lequel des trois était le grand-père. A mon avis ils avaient tous le même âge. Ce fut un festival de beafteak et de biceps. A son tour, Madame Fleurette arriva en grande tenue, plumes partout sur son corps, de coqs, d'autruches et de cacatoès. Elle piailla „Je t'aime quand même" et tout le monde se mit à rire. Elle chanta „Je suis celle que tu cherches" et eut la chance que personne n'avait de tomates dans les poches. Le public est bon enfant, mais il est aussi cruel, sans coeur et sans pitié. En ayant assez, Madame Fleurette dit un très vilain mot que je vous laisse deviner et se retira sous les huées. Enfin un énergumène qui me semblait être le directeur de l'entreprise vint annoncer la sensation des sensations, l'attraction du jour, la femme fatale, la femme étrange, la femme à barbe. Elle arriva fine et douce, vêtue comme une princesse des mille et une nuits. Le directeur la prit gentiment dans ses bras vers la taille et enleva le voile rose qui couvrait son visage. Et l'on vit effectivement une barbe blonde, frisée, chatoyante. On nous annonça qu'on pouvait s'approcher d'elle pour toucher cette partie du corps. Lorsque je passai devant elle elle sourit délicieusement. J'eus un léger vertige, car je venais de c o m p r e n d r e.

Messieurs, dames et damoiseaux, la séance est finie. Demain on recommence. Dites-le à vos amis ou venez vous-mêmes nous honorer de votre présence.

Hyptus.

„Confiance"

(Tiré des „Maximes" de La Rochefoucauld)

Quand on a un ami intime qui est fort secret, dit Ariste, ne doit-on pas lui découvrir ce qu'on cèle aux autres? Oui, sans doute, répliqua Eugène, il ne lui faut rien cacher; et c'est le plus doux plaisir de la vie d'avoir un autre soi-même, dans le sein duquel on puisse verser, pour ainsi dire, les plus secrètes pensées. Je dis un autre soi-même, car un suffit: et quoi qu'on ait plusieurs amis, on ne doit point avoir plusieurs confidents dans les choses de la dernière conséquence. Le secret d'un honnête homme doit être comme le coeur d'une honnête femme pour un seul; ce que trois personnes savent est public, ou ne tarde guère à le devenir. Dès qu'une chose a passé par plus d'une bouche, elle se répand à peu près comme l'eau des cascades qui va de bassin en bassin: ou plutôt les secrets font comme des fontaines conduites sous terre, qui coulent dans les rues dès qu'elles commencent à se produire.